



Un cheval tang

- Cheval sellé.
- Chine.
- Mobilier funéraire d'une tombe d'époque Tang (608-906).
- Terre cuite à glaçure de style *sancai*.
- H. 37 cm, long. 41 cm.
- Musée Barbier-Mueller.

Ce bel étalon appartient à une importante catégorie de pièces funéraires nommée *mingqi* (明器), ce que l'on pourrait traduire par « des objets de lumière ». Principalement destinées à assurer un certain standing de vie pour le défunt dans l'au-delà, ces pièces possèdent une aura magique. Pour accomplir cette mission, elles peuvent adopter de très nombreuses formes : des bâtiments divers – tours-pagodes, ponts, puits, jardins, viviers, fermes ou étables ; des espèces animales – cochons, troupeaux de moutons, de chèvres, oies, poissons, chiens, chameaux, chevaux ; voire même des êtres humains – danseuses, musiciens, serveurs divers et variés. Il appartenait ensuite aux proches de choisir, selon leurs moyens, ce dont leur disparu aurait le plus besoin et de le disposer dans la tombe, à ses côtés.

Sous les Tang, le cheval n'est pas une monture anodine. Il raconte une époque de grande ouverture politique et culturelle pour la Chine qui exploite les fameuses routes de la Soie reliant la capitale d'alors Chang'an (actuelle Xi'an), aux portes de l'Europe - les bazars de Damas en Syrie -, en passant par l'Asie centrale. Des biens de grand luxe, dont la soie, le thé, les céramiques, les épices, les pierres précieuses, les plumes et fourrures rares notamment, circulent, ballotés sur le dos de chameaux arrangés en longues caravanes. Les Chinois, dont le territoire est naturellement dépourvu d'équidés de grande stature, en profitent pour acquérir de magnifiques étalons auprès des marchands arabes. Ces pur-sang ne ressemblent en rien aux poneys trapus présents dans les steppes septentrionales et limitrophes de l'empire. Ils présentent une musculature saillante juchée sur des pattes fines, clairement reconnaissables.

Dr Estelle Niklès Van Osselt